

Elodie Petit : Fabriquer notre désordre

Les mots sont comme des bombes pour Elodie Petit qui s'emploie à faire exister des trans-identités et des communautés amoureuses radicales – des corps devenus politiques peuvent enfin jouir de leur énergie gratuite. Après son passage par le Salon de Montrouge en 2010, elle propose ce lundi une performance avec Jeanne Moynot à la Fondation d'entreprise Ricard, participe à la nouvelle revue d'art *Ingmar* et expose à l'espace indépendant Oû, à l'occasion du Printemps de l'art contemporain de Marseille. *_Par Pedro Morais*



Jeanne Moynot et Elodie Petit, « Madame est servie », Festival MidiMinuit 2015, Hôtel Pommeraye, sur une invitation de la Maison de la poésie de Nantes. Photo : D. R.



Élodie Petit avec les Éditions Douteuses, à D'WÖLFINFEST, Pratiques éditoriales et artistiques Queerféministes, au Syndicat Potentiel, Strasbourg, 2017. Photo : D. R.

Où sont les fluides corporels, les discours et les pratiques hors normes concernant les sexualités, ainsi que l'invention d'autres formes de rapports amoureux dans l'art contemporain ? Si le milieu de l'art se rêve toujours comme progressiste, il n'y a finalement que peu d'œuvres explicitement porteuses d'un discours politique transformateur sur l'intimité, se réfugiant plutôt derrière la notion de vie « privée » et dans la hantise du récit de soi (vu comme un discours mineur, sans recul). Pourtant, la littérature fournit une formidable boîte à outils faisant interagir récit personnel, analyse sociale et discours émancipateur : en quelques années à peine, par exemple, *Retour à Reims*, autobiographie sans concessions du sociologue Didier Eribon, retournant sur soi l'analyse universitaire, est devenu un livre culte auprès des artistes. Mobilité sociale et honte des origines ouvrières occultées, rééducation de soi à la capitale, gommage de l'accent régional et usage de la culture comme d'une zone d'éveil aux sexualités minoritaires : l'auteur reconnaît qu'il lui a été plus facile de convertir l'injure homophobe en une revendication que de se réapproprier son origine familiale. Y a-t-il vraiment un retour possible au « monde dominé », peut-on refranchir en sens inverse les frontières ? « *Ce livre m'a aidé à m'approprier mon histoire, affirme Elodie Petit. Issue d'une famille de la classe ouvrière en banlieue parisienne étant partie en province pour l'accès à la propriété avec une vie à crédit, c'est cette conscience de classe, avant même le féminisme, qui fonde ma haine de l'institution et du patriarcat* ». Partant ainsi d'une expérience « située », l'artiste va pourtant interroger la notion d'identité à travers l'écrivain américaine Kathy Acker, dont les « romans de gare porno-politiques » marqueront une prise de

LA LITTÉRATURE
FOURNIT UNE
FORMIDABLE
BOÎTE À OUTILS
FAISANT
INTERAGIR RÉCIT
PERSONNEL,
ANALYSE
SOCIALE ET
DISCOURS
ÉMANCIPATEUR.

/...

ELODIE PETIT :
FABRIQUER NOTRE
DÉSORDRE

SUITE DE LA PAGE 08 conscience de la dictature binaire du genre. « *Sa langue parlée est délibérément vulgaire, exploitant les ressources de l'argot pour ouvrir la braguette des lettres américaines, raconte l'artiste. Elle osait écrire sur le sexe avec plus de franchise et moins de sentimentalisme que les hommes ne s'autorisaient alors. Le sexe lui permet de sortir des limites étroites du sujet biographique : pour Acker, l'identité est une fiction internalisée et il fallait explorer les conséquences de sa dissolution. Ne rien avoir en propre, ni nom, ni voix : elle peut changer d'identité au gré des chapitres et érige le piratage et le pastiche en modèles. Son "Don Quichotte" sera un chevalier qui vient juste d'avorter - cela a inspiré*



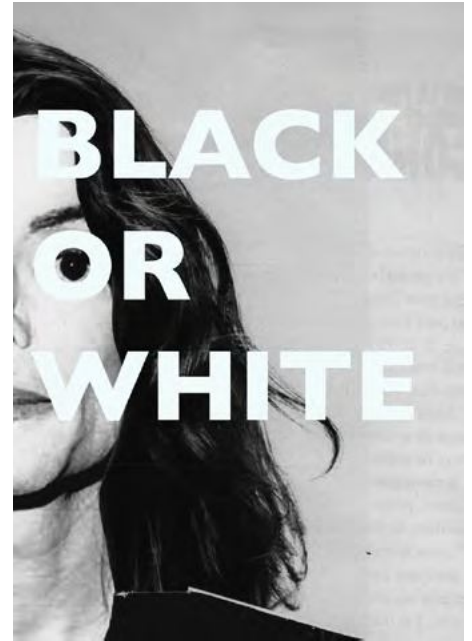
Elodie Petit, *L'homme labrador*, extrait du carnet *Créer de l'affection*, 2010, stylo bille et feutre sur papier, 15 x 10 cm.
© just for you, elodiepetit.

ma propre version d'une pièce de théâtre amateur autour de Michael Jackson, figure majeure de l'entre-deux, il est presque végétal ». Il y a une filiation entre Elodie Petit et la mouvance punk des Riot Grrrls (c'est d'ailleurs Kathy Acker qui

conseillera Kathleen Hanna de former le groupe phare de cette constellation, les Bikini Kill), presque les seules à se revendiquer féministes pendant les années 1990, diffusant leurs idées par le biais de fanzines. Ce sera le support privilégié par Elodie Petit pour publier ses textes et dessins (*La France venait de me plaquer et je n'attendais personne* ou *Poèmes amoureux de Patricia Kaas*, sous des pseudonymes comme Jack Langue) et son parcours sera jalonné par la réinvention communautaire dans des squats anarcho-féministes à Lyon ou en banlieue parisienne, le seul territoire à proposer un futur hors d'une ville empêtrée dans des rapports de classe. Son parcours croiera autant Jean-Marie Gleize, qui la publie dans la revue de poésie *Nioques* - l'un des derniers bastions de l'avant-garde, partisans d'un souci d'objectivité et de

littéralité, face au lyrisme « poétique » de la NRF -, que des auteurs féministes racisé-e-s comme bell hooks ou cherchant à croiser sexe queer, classe et décolonisation comme Paul B. Preciado ou Dorothy Allison. « *Le corps a une utilité politique. Pour la lecture de mes textes crus, décrivant une sexualité au plus près de l'expérience, je travaille avec des personnes que je croise - que ce soient des femmes dans un dancing de la Creuse, ou depuis l'accueil de l'hôtel avec un réceptionniste empêché de quitter son lieu de travail* », se souvient l'artiste. Son travail est une invitation au désordre - à l'image des Éditions Douteuses, créées avec Marguerin Le Louvier, où « *poétique et politique s'y enfoutrent mutuellement sur des imprimés rose-pute* » - auquel ne manquent ni le rire, ni le partage amoureux hors des rapports d'exploitation sentimentale. Sur l'un de ses fanzines, peut-on lire alors : « *la ponctuation n'a plus lieu d'être / car je t'aime* ».

CAPSULE #1, jusqu'au 9 juin, Où lieu d'exposition pour l'art actuel, 58 rue Jean de Bernardy, 13001 Marseille, <http://www.ou-marseille.com>
GRANDE CRUE, avec Jeanne Moynot, sur une invitation de Christian Andelete, pour Partitions Performances, le 12 juin 2017, Fondation d'entreprise Ricard, 12 rue Boissy d'Anglas, 75008 Paris, <https://www.fondation-entreprise-ricard.com>



Elodie Petit, *Black or White*, 2015, fanzine, 36 pages, impression laser noir et blanc, habituellement tiré sur papier gris 80g, 14,8 cm x 21 cm.
© Les Éditions Douteuses.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.